

## Savoir écouter les chevaux

Une expérience sensible de la nature

Alessandra Moro- Buronzo

Préface d'Olivia ADRIACO

### EXTRAIT

#### LA PREMIÈRE SORTIE

Le lendemain, le soleil brille déjà dans un ciel tout bleu, pas le moindre petit nuage à l'horizon. Les couleurs que renvoie la nature sont vives et franches, mais elles ne blessent pas mes yeux encore gonflés d'une bonne nuit de sommeil. Je m'étire, en reproduisant les gestes qu'un expert en naturopathie m'a appris, il y a déjà bien dix ans. Il m'avait expliqué que je devais effectuer, tous les matins, les mouvements qui vont permettre aux énergies de se mettre en route et de circuler dans des circuits encore bien mystérieux aux yeux de notre science actuelle. Quoiqu'il en soit, c'est un rituel qui me fait grand bien et qui me permet de savourer un moment de détente, avant de commencer ma journée.

Détendue, en pleine forme et avec des canaux sûrement pleins d'énergie, je m'apprête à tester ce que j'ai entendu la veille. Je veux voir si les discours ne sont que des idées toutes faites ou si la théorie trouve son application dans la pratique.

Une sortie à cheval dans ces magnifiques montagnes semble être une bonne occasion pour effectuer mon test. Je me suis inscrite pour une petite sortie d'une heure, « pour vérifier votre niveau » m'a dit un jeune garçon à l'air très doux, « vous serez avec deux autres personnes, qui viennent comme vous pour la première fois. Si votre niveau est suffisant, alors, ensuite, vous pourrez faire des promenades plus longues et plus difficiles ».

Arrivée au centre, je constate à ma grande surprise qu'il y a seulement deux chevaux prêts pour la sortie.

« Nous devons être quatre » pense-je un peu inquiète, « y aurait-il un problème ? »

Je m'approche d'une dame brune que j'avais déjà vue la veille, mais que je n'avais pas entendu parler, et je lui demande si la sortie est confirmée. J'apprends que les deux autres cavaliers qui devaient former le groupe ont eu un problème de santé pendant la nuit et ont déclaré forfait.

« Je vais sortir seule avec un accompagnateur » pense-je.

Je termine à peine ma phrase quand je vois une grande silhouette venir vers moi ; Renato s'approche à grands pas.

« Bonjour madame, si vous êtes prête... On y va » dit-il avec enthousiasme en me serrant la main, toujours avec la même vigueur.

Voilà ce que la vie a décidé : de quatre, nous nous retrouvons à deux, Renato et son cheval, devant, et moi qui le suis, derrière, en essayant d'être à la hauteur.

Être assise sur un cheval donne la possibilité de voir différemment la réalité qui m'entoure. Je contemple la beauté du paysage à 1500 mètres d'altitude. Malgré un climat dur, la nature est encore extrêmement généreuse. Le vert des arbres est omniprésent, mis en relief par le bleu du ciel qui se veut un fond parfait pour ce décor somptueux. Le cheval avance, quand un aigle apparaît soudain, très haut et très loin, comme sorti de nulle part. Je retiens mon souffle...

Je pose les yeux devant moi, sur mon guide : cet homme stimule ma curiosité. Je suis persuadée qu'il possède une grande richesse en lui, mais je suis incapable de la définir. Malgré la pratique que j'ai, grâce à ma profession qui m'a exercée à regarder les individus pour bien les saisir et ensuite les décrire dans mes papiers, là je me trouve en difficulté et à court d'idées.

Qui est cet homme ? D'où tire-t-il la force qu'on perçoit en lui et qui émane si clairement de sa personne ? Comment est-il arrivé ici au milieu de ces montagnes ? Où a-t-il appris à monter à cheval et à connaître ses animaux de cette manière ? Les questions se bousculent, nombreuses, dans ma tête.

« J'ai rencontré le cheval de la manière la plus normale et classique que l'on puisse imaginer » entends-je répondre. Il me faut quelques instants avant de me rendre compte que le silence vient d'être rompu brusquement par la voix de Renato. Surprise, je réalise qu'il est en train de répondre aux questions que je n'ai pas formulées tout haut.

« Il a lu dans mes pensées » pense-je tout bas, bêtement, pour éviter qu'il puisse en capter davantage.

Insouciant de mon étonnement, il continue. « J'ai grandi et j'ai appris à monter à cheval dans un très bon centre d'équitation pour connaître tout ce qu'un bon professionnel doit savoir. L'entraînement physique était très intense pour arriver au but. Les bases de mon savoir ont été très classiques, mais j'ai eu la chance de compléter ma formation chez les Indiens d'Amérique qui ont, par contre, très peu de notions techniques, mais une grande connaissance du cheval en tant qu'être vivant.

– Quelles sont vos origines ? D'où venez-vous ?

– Vous savez » répond-t-il après une brève pause, « je suis né dans un des quartiers les plus pauvres d'une grande métropole italienne. Il s'agissait d'un quartier populaire, qui ne laissait pas beaucoup d'espoir à ceux qui y naissaient. Nous avions affaire à la violence quotidienne et la drogue était omniprésente. Chaque jeune avait pourtant ses rêves : certains voulaient devenir des musiciens, d'autres voulaient voyager... Malheureusement, à chaque fois qu'on osait exprimer ces rêves, il y avait toujours quelqu'un « avec de l'expérience » qui nous disait qu'on devait garder les pieds sur terre et qu'il ne fallait jamais perdre de vue la réalité. On nous empêchait de rêver, en somme. Moi, je voulais vivre dans une nature non contaminée, exactement comme celle dont on parlait dans les romans. Je voulais partager ce bonheur et ce rêve avec ma famille.

C'est pour cela que j'ai commencé à envisager un travail capable de me faire sortir de la ville et de m'apprendre à devenir un homme de la nature. Je voulais vivre dans les montagnes, lié aux rythmes de la terre. Je ne voulais pas que mes enfants puissent voir ce que moi, j'avais vu et vécu. Voilà pourquoi j'ai commencé à travailler avec les chevaux.

– Et puis vous êtes parti... », je lui donne la réplique, après une pause.

« Après mon service national, je suis aller travailler dans un ranch aux États-Unis, comme j'en avais toujours rêvé. Le hasard de la vie a fait en sorte que je me suis retrouvé dans une réserve indienne. Petit à petit, j'ai appris là une autre façon de voir non seulement les chevaux, mais aussi la nature et je suis rentré en contact avec une culture qui a complètement bouleversé ma vie. Les Indiens vivent aujourd'hui dans des conditions très difficiles, dans une grande pauvreté et avec beaucoup de problèmes liés à l'alcool et à la drogue. Exactement ce que j'avais connu en Italie pendant ma jeunesse. Malgré cela, il m'a été possible de connaître leurs traditions, la spiritualité liée à l'environnement, et dans laquelle la culture du cheval est très forte. Dans cette philosophie de vie, le cheval devient un diapason qui nous permet de nous accorder à la musique existante, quand nous entrons dans l'orchestre de la nature.

– Ce que vous dites semble être très subtil. » Je voudrais qu'il m'explique davantage.

« Vous savez, il y a un discours que je ne peux pas tenir avec tout le monde, mais vous avez l'air de « capter » pas mal de choses... Je pense que vous pourrez comprendre si je vous parle du côté psychique du cheval et que d'autres peuples définissent comme « spirituel ». C'est une partie très importante et qu'il faut connaître, car quand nous traversons un territoire à cheval, nous n'avons à notre disposition que nos sens qui nous permettent de saisir une « certaine réalité ».

J'utilise volontairement les mots « certaine réalité », car parallèlement au monde perçu, il y en a un autre « caché », invisible à la plupart des gens, mais ce qui est mystérieux pour nous ne l'est pas forcément pour les animaux qui nous accompagnent. Chaque espèce répond à son propre instinct et a des lois non écrites, chaque animal perçoit des réalités et vit des sensations qui le conduisent à ajuster son attitude.

– Comme pour les chevaux ?

– Les chevaux perçoivent beaucoup de choses imperceptibles pour nous comme, par exemple, les changements du temps. Ils savent quand l'orage arrive et ils nous le communiquent à travers leurs corps.

L'homme ne sait malheureusement plus comprendre le langage du cheval. Dans les grands traités d'équitation il est question de « l'état de calme du cheval », dont je parlais hier, que chaque cavalier doit toujours surveiller et maintenir. Quand le chef du troupeau est dans cet état, tout va bien, mais quand il commence à arquer son cou ou qu'il regarde intensément dans une direction, alors tout le troupeau, sans chercher à savoir pourquoi, s'enfuit en suivant le chef. C'est l'instinct qui leur dicte le comportement à adopter.

Dans un troupeau, le chef est celui qui montre le plus de calme et donne de l'assurance aux autres chevaux, en leur apportant ce dont ils ont besoin, c'est-à-dire une bonne prairie, de l'eau et de l'ombre.

Quand nous montons à cheval, nous devons éprouver cet état de calme, le même sentiment propre au chef du troupeau. Nous devenons le chef, mais pour garder le « leadership », nous devons être équilibrés et connaître leur langage et leur psychisme.